

Prédication 18 juin 2023

Exode 19 : 2 – 6

Romains 5 : 6 – 11

Matthieu 9 : 36 à 10 : 8

Frères et sœurs,

Notre texte nous dit aujourd'hui : *Jésus voit les foules et son cœur est plein de pitié. En effet, les gens sont fatigués et découragés, comme des moutons qui n'ont pas de berger. Et il leur dit : Réclamez du renfort au Seigneur de la moisson pour qu'il les envoie dans sa récolte.*

Quand je regarde notre monde, avec ses inquiétudes quotidiennes, ses angoisses pour l'avenir de la terre, son souci des guerres et des violences qui déchirent un trop grand nombre de pays, de régions, de villes, à nos portes, chez nous, je serais assez tentée de me dire que s'il revenait aujourd'hui ... Il poserait un constat similaire.

Sa première réaction à ce constat déprimant, est de dire à ses disciples : *Réclamez du renfort au Seigneur de la moisson.*

C'est une invitation à la prière, et l'expression d'une conviction selon laquelle les ouvriers ne viennent pas d'eux-mêmes, mais c'est le maître qui va les chercher et les envoyer.

Réclamez donc !! Si l'on n'en juge pas ce que nous vivons, au niveau de notre Église, ici et au-delà, sommes-nous de nos jours confrontés à la faiblesse, la timidité de notre prière ? Ce qui serait déjà fort dommageable !!

Ou bien plus grave encore, est-ce la marque de la petitesse de notre confiance dans l'action de Dieu ? Ne sommes-nous pas convaincus que c'est avec nos petits bras, la force de notre conviction, notre brillant témoignage que nous allons emplir nos églises, nos temples ?

Cela n'est rien d'autre que l'attitude du tout premier couple humain ... cette tentation mortifère de se croire fort sans Dieu, de se prendre pour des dieux.

Pourtant, après cette première invitation pressante à ces hommes et femmes qui l'entourent, Jésus ne se contente pas de rester abîmé dans la prière.

Il appelle tout spécifiquement douze d'entre eux, à qui il donne des pouvoirs spécifiques. Et il les envoie.

Comme son Père l'a envoyé, lui aussi il les envoie.

Et il les envoie « dans le monde ». Avec néanmoins une restriction dans leur mission, qui sinon serait trop large : se concentrer sur les « brebis perdues de la maison d'Israël ».

Notons bien que le mouvement qui s'enclenche ainsi va vers l'extérieur. Comme s'il posait le constat que l'attraction, bien manifeste, qui est la sienne, lui que les foules recherchent et rejoignent partout où il se trouve, ne suffisait pas.

Ce qu'il demande à ses disciples, c'est de sortir, c'est d'aller vers les autres.

Il s'agit, comme il le fait lui-même, d'aller vers les autres comme des serviteurs, en quelque sorte, il s'agit, véritablement d'incarner ce message.

Les disciples au fil des âges, en ont appelé d'autres, et de génération en génération, l'appel nous est parvenu.

Il se trouve qu'après des centaines d'années où l'attraction s'est faite naturellement du monde vers l'Église, dans notre monde occidental, ce mouvement ne fonctionne plus.

Faut-il le forcer ?

Ne faut-il pas nous interroger nous-mêmes sur notre manière de vivre un certain confort spirituel, de type club fermé, où je trouve plaisir à me retrouver ... pas trop souvent, à me retrouver au milieu des miens ?

Est-ce cela vivre l'Évangile ? Quel témoignage peuvent percevoir les autres, notre entourage, de notre engagement à la suite du Christ et à son appel ?

A part peut-être si je réponds non, une fois, à une invitation à un déjeuner dominical : dans le meilleur des cas, on répondra : « je ne peux pas, j'ai culte » ! Sauf à se laisser tenter ... pour cette fois seulement par cet appel à vivre l'amitié en dehors.

Nous sommes appelés à être sel de la terre et levain de la pâte. Essayez donc de saler quelque chose ou bien de faire lever une pâte en laissant scrupuleusement sel et levain dans un bocal hermétiquement fermé ! Sans beaucoup de risque de me tromper, je dirai qu'il ne se passera rien : le plat restera insipide, la pâte désespérément plate !!

Au moment où dans notre Église, nous réfléchissons à sa mission, à ses ministères, nous avons ici une réponse, particulièrement interpellante.

Nous sommes, tous et toutes appelés. Nous sommes, tous et toutes ministres, ministres au sens trop oublié de : *celui qui accomplit une tâche au service de quelqu'un, celui qui est au service du roi, en détient quelque chose ...*

Ministres de l'Évangile.

Paul écrit aux Corinthiens, qu'il envoie lui aussi témoigner dans le monde qui est le leur : *Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous offrira, sans poser aucune question par motif de conscience.*

Autrement dit, il s'agit de se confronter au monde, sans se mettre à part par son attitude ou son jugement sur les manières de faire et d'être des autres.

Paul dit encore : *Ne soyez pour personne une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Église de Dieu.* Il s'agit là de porter la responsabilité du message que l'on est appelé à transmettre, de ne pas le dévoyer par nos paroles et nos manières d'agir ...

On ne peut hélas que constater l'impact qu'ont eu, au fil des siècles les comportements choquants ou hautement répréhensibles des chrétiens dans le monde, des chefs d'Église, oubliant la nécessaire cohérence qu'il doit y avoir entre les messages transmis par la parole et celui qui transparaît dans nos actes.

Il ne s'agit bien évidemment pas d'imaginer que, par notre propre volonté, nos propres forces, nous puissions devenir moralement parfaits ! ... Nous connaissons trop bien hélas, la faiblesse humaine.

Mais il s'agit de tenter, du plus profond de notre volonté, d'incarner le commandement d'amour que le Christ nous a maintes fois rappelés.

Il s'agit de se rappeler que notre vie de chrétien, notre témoignage, ne se limite pas aux quelques heures consacrées à la vie de notre Église ou à notre propre spiritualité.

Nous sommes les ambassadeurs du Christ sur notre terre d'aujourd'hui, il nous appartient de nous en souvenir, à tout moment. Nos rencontres dominicales, et toutes les occasions que nous nous offrirons à nous-mêmes pour nourrir notre foi, notre confiance, seront alors seulement le terreau, le fondement d'une action bien plus large qui s'ouvre sur le monde, à l'appel de Dieu.

Le mot Église vient du grec Ek Kaleo que l'on peut traduire par « appeler à », « appeler vers ». L'Église n'est donc pas une institution mais des personnes appelées à répondre à l'appel du Christ, appelés à sortir !

Alors n'enfermons pas notre Église, ne nous enfermons pas dans nos murs, tout rassurants soient-ils.

Alors prions pour demander de l'aide, prions pour demander vers où nous devons aller, et comme Philippe envoyé à la rencontre de l'Éthiopien hâtons-nous vers l'extérieur, là où Dieu nous enverra, là où des hommes et des femmes ont soif de Dieu. Amen